Notes lexicographiques d'ancien provençal

Autor(en): **Chambon, Jean-Pierre**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de linguistique romane**

Band (Jahr): **42 (1978)**

Heft 165-166

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-399659

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

NOTES LEXICOGRAPHIQUES D'ANCIEN PROVENÇAL[1]

Comme l'ont montré les travaux de M. Grafström ou de M. Bambeck [2], « malgré les dépouillements faits par Levy, les documents déjà publiés contiennent encore de grandes richesses non exploitées par la lexicographie » [3], en particulier ceux édités sans glossaire par les historiens. Les présentes notes se proposent, sur la base de dépouillements concernant surtout le Rouergue, province particulièrement riche en textes publiés de langue d'oc, de contribuer à enrichir notre connaissance du vocabulaire de l'ancien provençal.

1. *ajostador* M « confluent » : *aissi coma's cofronta ab l'ajostador delz rius davandigz* 1254 (*CN* 95). Levy et le *FEW* (5, 97b) ne donnent que le sens de « celui qui réunit ». Cf. Mistral *ajustadou* « point de jonction, confluent », Alibert *ajustador*.

---

1. Principales abréviations : *ACLP* = Cl. Brunel, *Les Plus anciennes chartes en langue provençale*, 1926 ; *S* = *Supplément*, 1952. — *ALMC* = P. Nauton, *Atlas linguistique et ethnographique du Massif Central*, 1957-1963. — Aveyr. = parlers de l'Aveyron (A. Vayssier, *Dictionnaire patois-français du dép. de l'Aveyron*, 1879, et *ALMC*). — *CBC* = *Cartulaire de l'Abbaye de Bonnecombe*, pp. P.-A. Verlaguet, t. I, 1918-1925. — *CBV* = *Cartulaire de l'Abbaye de Bonneval en Rouergue*, pp. P.-A. Verlaguet, 1938. — *CCR* = *Comptes consulaires de la cité du bourg de Rodez*, pp. H. Bousquet, 2 vol., 1926-1943. — Clouard = Ém. Clouard, *Les Gens d'autrefois : Riom aux XVe et XVIe siècles*, 1910. — *CN* = *Cartulaire ... de l'abbaye de Nonenque*, pp. C. Couderc et J.-L. Rigal, [1952]. — *CPR* = Ém. Baillaud et P.-A. Verlaguet, *Coutumes et privilèges du Rouergue*, 2 vol., 1910. — *CQ* = *Cartulaire de l'abbaye de Conques en Rouergue*, pp. G. Desjardins, 1879. — *DA* = *Documents sur l'ancien Hôpital d'Aubrac*, t. I, pp. J.-L. Rigal et P.-A. Verlaguet, 1913-1917 ; t. II, pp. J.-L. Rigal, 1934. — F = féminin. — M = masculin. — Rivière = Rivière, *Histoire des institutions de l'Auvergne*, 2 vol., 1874.

2. Å. Grafström, « Notes de lexicographie provençale », *Rec. ... Cl. Brunel*, 1955, 1, 533-539 ; id., « Contributions à la connaissance du vocabulaire de l'ancien occitan », *StN* 31, 1959, 65-72 ; id., « Nouvelles contributions à la connaissance du vocabulaire de l'ancien occitan », *Mél. ... Rostaing*, 1974, 1, 387-397 ; M. Bambeck, *Boden und Werkwelt, Untersuchungen zum Vokabular der Galloromania*, 1968. Voy. aussi quelques-unes de nos « Remarques de lexicologie galloromane », à paraître dans les *Mélanges ... Camproux*.

3. K. Baldinger, *DAO*, fasc. 1, 1975, VIII, n. 4.

2. *ajustaduras* F « confluent ». Levy donne à apr. *ajostadura* ~ *ajustadura* le seul sens de « morceau ajouté ». Le mot a signifié également « confluent », si l'on en juge par le texte suivant de 1311 : *et dicta aqua descendit usque a las ajustaduras dicte aque de Seor et rivi de Glando et de dictis ajustaduris* [...] (*CBC* 426).

3. *allet* M « préparation à base d'ail » : *Item fuit ordinatum... quod in tempore adventus Domini et in quadragesima, quilibet dictorum religiosorum habeat in suo cissorio unum allet bonum et sufficiens, et de duobus in duobus, unum carterium boni marelucis vel de albo pisce salato* 1393 (*DA* 2, 151). Cf. Mistral *aiet, alhet* « sorte de mayonnaise faite avec des aulx ».

4. *anaisi* « ainsi ». On lit dans la Charte de la ville de Riom (1270), à l'article premier : *En apres que lhi habitans en ladita villa* [...] *poschunt vendre, donar et alienar toz lor bes mobles et non mobles a aquel cuy ilh volrant, anaysi que si los non mobles aviont alienatz a gleysa o a religiosas personas o a chavalers per ayso non sya faytz prejudici a nos* (Rivière 2, 277 ; Clouard 10, imprime à tort *an aisy*). La même forme inhabituelle se rencontre dans la Charte de Montferrand, article 50 : *De totas anonas, dal sestier I^a copa de lesda ; e las oit fant la carta anaisi com es talhada lhi carta en la peira josta la chapela.* Le premier éditeur, Emm. Teilhard de Chardin [1] a suspecté cette forme et l'a marquée d'un point d'interrogation. P. Porteau [2] n'a pas craint de la corriger en *enaisi*, seule forme connue, il est vrai, de Raynouard (5, 223, *s. u. si*), de Levy (2, 411) et du *FEW* (11, 574a). On préférera cependant maintenir *anaisi* à Montferrand et *anaysi* à Riom, puisque *e* prétonique à l'initiale devant nasale peut passer à *a* (Anglade 103, cite *enhir* ~ *anhir, entre* ~ *antre*, etc., et M. Bonnaud, « Les Traits dialectaux auv. dans les doc. écrits rég. du Moyen-Age », polycopié, *s. d.*, 5).

5. *aygavers* M « ligne de partage des eaux ». Ronjat 3, 473, dit que « l'existence de **aigavers* > *aigo-vers* n'est que postulée par lat. médiéval *aqua-, aquae-* et *aquisversus* « alveus, canalis, rivus, omne quod (*sic*) aqua foras mittitur et elicitur, aquarium » ». *Aygavers*, à côté d'*aigaversa* (*PDP, s. u.* ; *FEW* 1, 115b, 25/2, 67a ; *DAO* 173), est pourtant attesté en Rouergue en 1334 (*et perinde ascendendo per lo aygavers, CN* 281), 1395 (*DA* 2, 181) et 1444 (*usque ad summitatem montis predicti de Barre, videlicet usque als aygavers*, J. Artières, *Doc. sur la ville de Millau*, 1930, 524). Cf. Mistral *aigo-vers*, lang. *aigo-vès* « arête, ligne de partage des eaux d'une montagne », Alibert *aigavèrs* « crête de montagne ; ligne de partage des eaux, versant ».

6. *baysiva* adj. F « qui a les cornes inclinées vers le bas » : *una vaca pili vermelh, baysiva del corc* [*sic*] *drech* 1395 (*DA* 2, 243).

7. *bodomia* F « refuge pour pestiférés ; hermitage ». Le *FEW* (23, 116a) a classé parmi les matériaux d'origine inconnue arouerg. *bodomie* « refuge destiné aux personnes atteintes de la peste », pour lequel il renvoie à la page 44 du *Dictionn. des Institutions, mœurs et cout. du Rouergue* d'H. Affre (1903) d'où sont

1. « La première charte de coutumes de Montferrand », *Ann. du Midi* 3 (1891), 283-309.

2. *Quatre Chartes de coutumes du Bas-Pays d'Auvergne*, 1943, 12, et au lexique *s. u. enaisi*.

tirés le mot et la définition. On ajoutera les attestations fournies par le Pouillé de Jean Pomarède (1510), publié par J. de Font-Réaulx [1], et en toponymie *la Boudoumie*, vill., comm. de Compolibat (Aveyron). La clé de ce petit problème étymologique se trouve à la page 219 du *Dictionnaire* d'Affre, *s. u. hermitages*. Voici ce qu'on y lit : « Ces ermitages [...] formèrent avec le temps des bénéfices qui ont existé jusqu'à la Révolution sous les noms de *domerie, bonhomie*, et aussi quelquefois, par erreur, de *bodomie* (voy. ce mot). » Affre signale plus loin la *bonhomie* d'Aurières, échangée en 1480 contre la vicairie perpétuelle de Cabanes, et la *bodomie* de Cadamarans, conférée à Bertrand de Chalençon en 1419. Il semble donc que *bodomie* ne soit qu'une forme dissimilée (n — m > d — m) de *bonhomie*. Ce dernier paraît à son tour être un dérivé — comparable à *domerie* formé sur *dom*, de *bon(h)ome* qui a pu s'appliquer à des ermites ou à des religieux se dévouant au service des pestiférés tout comme il s'applique à des moines, spécialement de l'Ordre de Cîteaux (*ACLP*, glossaire, *s. u. bonome, bosomes* ; *ACLP S*, glossaire, *s. u. bosomes* ; *FEW* 4, 455b ; cf. aussi *CBV* 99).

8. *calforn* M « four à chaux » : *que plassa a Madama de aiudar et donar del bos de Miegha Montelh lenhas per far los calforns* 1437-1438 [2], *juxta quoddam calforn* 1328 (*DA* 1, 558). Cf., en toponymie, A. Longnon [3] et A. Vincent [4] ; pour les dialectes modernes, *FEW* 3, 908b.

9. *crotar* « voûter » : *et sera tota la primeyra statga crotada* 1466 (*DA* 2, 505). Cf. Aveyr. *croutá*, Mistral *crouta* « voûter », Alibert *crotar*, *FEW* 2/2, 1384a.

10. *desfustar* « ôter les échalas d'une vigne ». Ce *hapax* se lit vers 1143 dans les coutumes de Saint-Antonin (*ACLP* 41, 56) : *E negus om las vinnas no desfuste, e si o fazia, aquel cui om ne proaria don. V. sol. a aquel ccui la vinna seria e a nos. v. sol. justicia*. Cl. Brunel, au glossaire, traduit par « ravager », comparant le mot avec afr. *fuster* [5]. Mais *fuster* n'est attesté, dans le sens de « piller, ravager », qu'au XIVe s. (*FEW* 3, 917a) et il est dépourvu d'équivalent méridional (sans compter que **desfuster* n'existe pas en ancien français). Aussi préférons-nous considérer que *desfustar* est formé sur *fust* « pieu », comme les modernes *despalissouna* et *despeissela* (Mistral) le sont sur *palissoun* et *peissel*, et signifie comme eux « déchalasser, ôter les échalas », ce qui conviendrait bien au contexte. Cf. Mons *défuter* « ôter le fût » (*FEW* 3, 915a).

11. *erbacier, erbassier* M « berger » : *los dos messatges el dih erbacier* ; *los dihs messatges et erbacier* ; *los dihs messatges et erbassier* 1340 (*CPR* 2, 181). Cf. Mistral *erbassié* « berger qui achète l'herbe d'un pacage et la fait paître à son troupeau ».

12. *evers* M « ubac » : *ves adreh et ves evers* 1255 (*CBV* 164), *et sui confines confrontantur cum terris mansi de Solatges et cum l -evers daus Pomayrols* 1265 (*DA* 1, 133). Cf. Aveyr. *ebè(r)s* « exposition au nord, le nord », *ALMC* 76 *ebèrs* « ubac » (points 45, 46, 49, 50, etc.), Mistral *envers* « exposition au nord, partie

1. *Pouillés de la Province de Bourges* 1, 1961, 304, 310, 319, 322, 329, 330.
2. *Documents historiques relatifs à la vicomté de Carlat*, pp. G. Saige et le Comte de Dienne, 1900, 1, 456.
3. *Les noms de lieu de la France*, 1968², § 2594.
4. *Top. de la France*, 1937, § 828.
5. Opinion acceptée par *FEW* 3, 915b.

d'une vallée exposée au nord ou qui est sur la rive gauche », Alibert *envèrs* « nord », *FEW* 4, 791b.

13. *fayna* F « faîne » : *depascere herbas, faynas cum porcis suis* 1393 (*DA* 2, 140, 141) ; *Et non remenhs, an l'utsage de paysser faynas, que so dins losd. limites, am lors propis porcz* XVIe s. (*DA* 2, 146). Cf. Aveyr. *fèyno* « faîne », *ALMC* 264, *FEW* 3, 367b.

14. *gazador* M « gué » : *Item herbatges, pasturals, abeuradors, aygas, gazes, gazadors, indradas, yssidas* vers 1375 (*CPR* 2, 116-117). Cf. *FEW* 17, 439a, *ALMC* 96.

15. *listelar* « garnir de liteaux » : *item deu fustar, cobrir et teular et postar et listelar et far totas autras aysinas necessarias en lod. hostal* 1466 (*DA* 2, 505). Cf. Aveyron *listelá* « garnir de liteaux », Mistral *listela*, Alibert *listelar*, *FEW* 16, 470b.

16. *marmetre* « abandonner ». Cl. Brunel a relevé le substantif *marmessio* « abandon, cession d'une chose » en Rouergue et en Albigeois (*ACLP* 342, 21 ; 364, 4, 6, 7, 8 ; 493, 8). Le verbe de base, inconnu des dictionnaires provençaux, se lit, au participe passé, dans une charte rouergate en 1240 : *losquals moltos els quals dihz deniers avia donatz e marmes enans de nos a Deu et al mostier sobredih en Bernart de Benaven* (*CBV* 142). Le mot est à ranger sous *manumittere* (*FEW* 6/1, 282).

17. *menre* « diminuer » : *jeu proteste que jeu puesca lo dich presen comte corrigir et amendar e clarificar, e menre ho creysser la dicha preza ho meza per I^a ves ho per doas ves o per moltas ves* 1374-1375 (*CCR* 2, 128). En note, l'éditeur fait de *menre* le « doublet de *mermar*, diminuer ». Il vaudrait mieux dire « synonyme », car *menre* a toute chance d'être le descendant direct de *mĭnuĕre* (cf. Ronjat 2, § 358). *Menre* est donc à ranger au *FEW* 6/2, 126b, à l'article *minuere* où figurent en fait des représentants du tardif *minuare*.

18. *mesprenent* M « coupable » (= lat. *delinquens*) : *nu corront la vila o a nos paye chascus LX sols per justizia et aysso sia en la chauzida dal mesprenent* 1270, coutume de Riom (Clouard 17 ; Rivière 2, 282, imprime *meyprenent*). Cf. *mesprendre* « commettre une faute, transgresser une loi » (Levy 5, 255b ; *FEW* 9, 348b).

19. *parranil* « pièce de terre de première valeur située près de la maison ? ». Les dictionnaires enregistrent *parra(n)* F « terrain, jardin », « terre près d'une maison, jardin, enclos », continué par Aveyr. *porró, parró* F « pièce de terre, pré ou champ de première valeur situé près de la maison » (*FEW* 7, 662a ; Bambeck, *op. cit.*, 86-7). Le dérivé *parranil* se lit dans une charte de 997-1004 : *in villa que dicitur Silva una peciola de vinea in parranil* (*CQ* 147).

20. *polmonieyra* F « pneumonie » : *que vacce erant et nunc sunt malaute de quadam malautia vocata polmonieyra* 1341 (*DA* 2, 169), *aliqua animalia morboza et de morbo polmonerie suspecta et diffamata* 1394 (*DA* 2, 262).

21. *scubias* F « garde, action de monter la garde » : *item que a far las vigilias et scubias et guarda de la dicha nostra grangia son tengutz de far* 1464 (*CBC* 104). Probablement emprunt savant à lat. *excŭbiae* (*FEW* 3, 283a).

22. *tenatje* M « territoire » (= lat. *territorium*) : *adonc a l'ajornament dal*

conestable a las asizas que sirant al plus prop lhoc de la dita vila o al tenatje de lhey venir son tengut 1270, coutume de Riom (Rivière 2, 278 ; Clouard 12). Le terme est à ranger à côté de *tenh, tenensa, tenezon, tenguda, tenemen* (*FEW* 13, 220ab).

23. *tenro* M « jeune veau » : *duas vaxas cum duobus boretis et unum tenro* 1394 (*DA* 2, 262). Levy (8, 170) ne connaît que le sens de « Haut eines jungen Kalbes » (cf. *FEW* 13, 208a). Cf. Aveyr. *tendrou* « jeune agneau, jeune veau », Mistral *tendroun*, Alibert *tendron* « veau ou agneau jeune ».

24. *tramet* M « petite pioche » : *It., l'an desus e lo XI jorn de novembre, comprero los senhors de Me B. lo Bastier 1 fessor, 1 tramet et VI paniers* 1368-1369 (*CCR* 1, 58). L'éditeur, H. Bousquet, d'ordinaire mieux inspiré, écrit en note : « Nom d'outil, probablement une sorte de pelle, si l'on en juge par l'étymologie possible (*trametre*, transporter) et le sens de la phrase : une pioche (*fessor*) pour creuser la terre du fossé, une pelle (*tramet*) pour l'enlever et des paniers pour l'évacuer en dehors ». O. Henke [1] reste silencieux. Il convient de rapprocher le diminutif *tramet* du simple *tróme* (avec *a* > *o* devant nasale, Ronjat 1, § 109 γ), que Vayssier (*s. u. morrou*) donne pour un mot de la Montagne. Mistral, de son côté, recueille *trame, trome* (rouerg.) « pic, marre, en Languedoc » ; Alibert ajoute Castres et querc. *trame* « pic, masse » ; quant eu *FEW* (22/2, 79a), qui relève encore Cahors *trôme* « pic, pioche servant à couper les taillis », il laisse la série sans étymologie [2].

25. *turga* F « brebis bréhaigne » : *uno carterio mutonis, sive de turgua* 1393 (*DA* 2, 151), *que als dichs religiozes non aga ni se bayle turgas, ni fedas ni anhels ni aretz* fin XVe s. (*DA* 2, 589). Levy (8, 285) et *FEW* (13, 132a) ne connaissent que l'adjectif *toriga, turga* « stérile ». Cf. Aveyron *turgo* « brebis bréhaigne, qui n'a jamais porté ou qui a passé un an sans porter », *ALMC* 492.

1. *Gramm. Kommentar zu Bousquet, Comptes Consulaires de la Cité et du Bourg de Rodez*, 1934.

2. Observons que Vayssier enregistre encore *tromáyre* en renvoyant à *fessóu* (Mistral a *tramaire* « houe du jardinier, en Rouergue »). Le mot semble formé comme Aveyr. *polayre* (Vayssier, *s. u. fessóu*) l'est sur *polá* « écobuer » (cf. Ronjat 3, § 697 ε) et réclamer un verbe **tromá* < **tramar* dont *tróme* serait alors le postverbal, comme *rascle* « herse » de *rasclar*, etc. (Ronjat 3, § 667 δ). Or *troma* est attesté en bas-lim. par Béronie (*s. u.*) avec le sens de « fouiller la terre à plusieurs pieds » (Mistral *trama* 2 « défoncer, en Limousin »). Ce verbe ne peut être séparé de lim. *tran* M « terre ferme, le solide » pour lequel Dhéralde, *Dict. de la langue lim.* 2, 1969, *s. u.*, cite l'expression *chavar jusqu'au tran* « creuser jusqu'au solide » [c'est-à-dire *troma*], bas-lim. « terre sèche et dure qui commence à se pétrifier, qui se trouve ordinairement au-dessous de la couche végétale » (Béronie, *s. u.*), périg. « tuf », Quercy « argile rouge de décalcification », Montagne et Marcillac *tron* « sous-sol dur ou rocailleux entre la roche vive et la couche végétale » (Vayssier, *s. u.*), Salles-Courbatiès *trõn* « sable de carrière, granit en désagrégation » (*ALMC* 90). Le *FEW* sépare les représentants de cette famille, à laquelle doivent se rattacher arouerg. *tramet* et Aveyr. *tróme*, rangeant certains sous *terra* (+ *-amen*) (13/1, 254b) et d'autres parmi les matériaux obscurs (21, 35b).

26. *vegairil* adj. « du viguier ». M. le chanoine Nègre [1] a relevé l'ancien nom de lieu *Fevo vegairil* vers 1075 qui suppose l'adjectif *vegairil*. Celui-ci est attesté par un texte rouergat de 1192 qui parle de *II sesterz vegairilz* (*CBC* 533), c'est-à-dire de deux setiers à la mesure du viguier. La formation est parallèle à *vigairal* de même sens (Levy 8, 762 ; *FEW* 14, 407a).

27. *vergus* M « verjus » : *que ago en tostz los repasses mostarda ho vergus ho altras salssas, segon lo tempms* fin xve s. (*DA* 2, 589). Dans le texte, *g* vaut *j* (*mangara, miega,* etc.). Le nom du verjus n'est attesté qu'à date moderne dans le Midi (*FEW* 5, 84b).

28. *vestizonar* « investir » : *e la maios de Bonaval ni ens Brengers ni ens R. Brengers noi podo vestizonar ni metre pajes els Bastiz, isters lo prat sobredih que es de Bonaval quitis e pot lo vestir li maios comal seu* 1252 (*CBV* 161). Synonyme de *vestir* construit sur *vestizon* « investiture ».

Jean-Pierre CHAMBON.

1. *Top. du cant. de Rabastens* (*Tarn*), 1959, § 1525.